

M. Clark: Avant le début de cette minute, monsieur l'Orateur, j'accepte avec plaisir la rectification du député. Je tiens vraiment à ce que ses électeurs sachent de qui il s'agit. Il faut qu'ils sachent ce qu'il fera quand il votera aujourd'hui contre leurs intérêts.

Des voix: Bravo!

M. Clark: Puis-je réserver ces derniers instants au Nouveau parti démocratique? Ce vote serait intervenu la semaine dernière si le NPD n'avait pas décidé de rescaper le gouvernement. C'est délibérément qu'il a agi de concert avec les libéraux, comme il le fait sur toutes les questions importantes.

Des voix: Bravo!

M. Clark: Ils s'entendaient comme larrons en foire pour la constitution. Comme larrons en foire pour le budget Crosbie. Ils se sont défilés ensemble pour éviter le vote de vendredi dernier.

Des voix: Bravo!

L'Orateur suppléant (M. Ethier): A l'ordre. Le chef de l'opposition ne pourra poursuivre qu'avec le consentement unanime.

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

L'Orateur suppléant (M. Ethier): Le ministre fait signe de la tête qu'il y a consentement unanime, mais j'ai entendu non.

L'hon. Lloyd Axworthy (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur l'Orateur, la question dont nous sommes saisis mérite un examen approfondi. Il faut déplorer cependant qu'une question tellement cruciale aux yeux de tant de Canadiens, loin de faire l'objet de réflexions bien mûries, ne donne lieu qu'à une tragi-comédie. A croire que la Chambre des communes prend la suite des «Malheurs de Sophie».

Quel triste spectacle que celui du chef de l'opposition (M. Clark) obligé d'en appeler aux libéraux, sachant trop bien qu'il n'obtiendra jamais l'appui de son propre parti. Tragique illustration de la déconsidération où est tombé le caucus conservateur, le seul réconfort offert à son chef est de supplier les libéraux d'appuyer sa motion. Il fut un temps où ce parti avait une fière tradition d'indépendance; il savait défendre ses opinions. Et nous voyons aujourd'hui le chef de l'opposition fléchir le genou, et supplier les libéraux de lui venir en aide.

N'est-il pas aussi affligeant que le leader de l'opposition ait dû pour rédiger sa résolution chercher l'inspiration dans les bonnes idées des libéraux. Il est vrai que le caucus conservateur est lui-même à court d'idées. S'il existe un véritable danger de faillite au Canada, c'est la faillite de l'ingéniosité, de l'imagination et de la créativité au sein du caucus conservateur. A quel saint doivent-ils se vouer?

Ils en sont rendus à présenter une résolution qui ne fait que reprendre le fruit de l'imagination créatrice des députés libéraux, imagination stimulée par le ministre des Finances (M.

Les subsides

MacEachen). Faisons-en une motion de défiance, ont-ils dit. Nous savons cependant que ce n'est qu'un gadget inventé par le chef de l'opposition. Il n'a rien à envier à K-Tel. Toute la politique du chef de l'opposition se résume à ceci: ne jamais revenir sur ses positions, à s'entêter dans l'espoir que quelqu'un finira par y croire. Mais on ne le croit pas, car il n'y a rien à croire de ce qui vient du parti conservateur.

Il y a quelques semaines, le chef de l'opposition, monté sur ses échasses et avec toute l'emphase dont il est seul capable, affirmait que 60,000 mères seraient privées du crédit d'impôt au titre des enfants. Deux jours plus tard, un de ses collaborateurs disait à mi-voix: «Je le regrette, ce n'était pas le chiffre exact, nous l'avions plus ou moins inventé.»

Puis nous avons ce brave porte-parole, le critique financier du parti, le député d'Etobicoke-Centre (M. Wilson) disant d'une part qu'il faut abaisser les taux d'intérêt et disant ensuite au Canadian Club de Montréal: «Maintenez les à leur niveau actuel.» Le problème est qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent. Ils n'ont aucune crédibilité parce qu'ils n'ont aucune politique.

La seule attitude qu'ils peuvent adopter à la Chambre et ailleurs au Canada est de se créer des chimères au sujet de ces bureaucrates anonymes qui élaborent notre politique. Des bureaucrates anonymes ne sont pas chargés de cette tâche attribuée aux membres de notre caucus, à ceux qui siègent sur les banquettes ministérielles, aux membres des associations de nos circonscriptions que nous consultons. Nous sommes au pouvoir et ils sont dans l'opposition que nous souscrivons au principe que nous sommes secondés par un parti uni dont nous sommes les porte-parole.

Des voix: Bravo!

M. Axworthy: Nous ne formons pas un parti fragmenté au point où le nombre de ses membres change de jour en jour; nous ignorons même qui va occuper tel ou tel siège à la Chambre. Nous ne savons pas qui fait partie du caucus, à moins de garder à jour une carte de parcours.

Les états de service du parti conservateur sont vraiment renversants, M. l'Orateur. Une déclaration dans le *Toronto Star* citait le premier ministre en 1979: «Les taux d'intérêt élevés s'imposent, car à court terme leurs effets seront bénéfiques». Voilà maintenant qu'il nous demande de les baisser. Le principe tenait en 1979, mais plus en 1982. Comment peut-il espérer que la population puisse le croire alors qu'il découvre soudainement qu'un principe, qu'il était prêt à défendre jusqu'au bout en 1979, ne tient plus du tout?

● (1250)

Monsieur l'Orateur, le chef de l'opposition a le culot d'essayer d'apprendre aux autres ce qu'est la franchise. S'il y a quelqu'un à la Chambre qui louvoie, se répète et se contredit, c'est bien le chef de l'opposition. Pourtant, il a le toupet de nous reprocher de ne pas tenir nos promesses, monsieur l'Orateur.

Une voix: Est-il de Yellowhead ou de Yellow Fever?